

Résurrection artistique au cœur de l'abbaye de Jouques

La communauté possède une partie des œuvres de Mère Geneviève Gallois caricaturiste et peintre de la vie monastique, devenue moniale bénédictine. Une rénovation du musée de l'abbaye, où elles seront exposées, est en cours.

Dans la vaste pièce, c'est l'effervescence. Ici, on transporte les cadres, là, on consigne soigneusement les œuvres, on les prend en photo. Un peu plus loin, une jeune femme époussette un grand dessin, armée de plusieurs pinceaux plus ou moins abrasifs. Bienvenue dans le "grand parloir" de l'abbaye de Jouques, envahi par une dizaine de personnes dont l'activité est assez éloignée des occupations quotidiennes de la communauté religieuse. Si les cinquante moniales qui vivent ici sont tournées vers la prière et le travail agricole, entre vignes, oliviers et lavandin, les nouveaux venus, eux, sont de futurs conservateurs, régisseurs et restaurateurs du patrimoine.

Des journaux satiriques à la vie monastique

"Il s'agit d'un chantier école réunissant huit élèves, six sont issus de l'Institut national du patrimoine, deux de l'Ecole du Louvre", décrit sœur Pauline. Cette dernière fait partie des religieuses de Jouques qui travaillent sur le dossier de la rénovation du musée de l'abbaye. Un lieu qui existait il y a quelques années, mais que de récents travaux ont condamné en 2021. Les étudiants présents ont été conviés pour accompagner cette renaissance, de la scénographie à l'archivage, en passant par la préservation des œuvres. L'unique artiste mise en avant dans cette structure ?

Mère Geneviève Gallois, une femme au destin hors-norme. Née en 1888, décédée en 1962, cette caricaturiste était devenue moniale bénédictine en 1917 après une conversion fulgurante. "C'était vraiment une figure atypique", explique sœur Pauline. Elle est née et a grandi dans une famille bourgeoise, avec un père anticlérical, à Montbéliard. Mais elle a toujours été intéressée par le phénomène religieux. Elle avait dit plus tard avoir tourné autour de Dieu, "fut-ce pour s'en moquer". Ses talents de dessinatrice, remarqués tôt, avaient guidé ses pas aux Beaux-Arts de Montpellier, puis à Paris. "Elle a appris la caricature avec l'artiste Adolphe Willette, qui l'a introduite dans le milieu, très masculin à l'époque, des dessinateurs de presse. Geneviève Gallois fréquente les milieux artistiques parisiens, publie aussi des dessins dans des journaux satiriques, expose même au salon des humoristes peu avant la Première Guerre mondiale" précise sœur Marie Madeleine. Puis vient le choc religieux. Entrée par hasard, en 1914, dans une chapelle où s'élevaient des chants, "elle entend quelqu'un qui lui parle". Elle ressort bouleversée de l'expérience, et trois ans plus tard, à l'âge de 29 ans, elle entre au couvent des bénédictines de la rue Monsieur à Paris, où Geneviève Gallois devient sœur Geneviève. Au début des années 30, elle fait la rencontre du collectionneur Paul Alexandre. Ce der-



La communauté conserve environ 3 000 œuvres de l'étonnante mère Geneviève. Le futur musée permettra de présenter 150 dessins, gouaches et gravures. / PHOTO DENIS THAUST

nier encourage la religieuse, que la foi n'a pas éloignée de la création artistique, à entreprendre de nouvelles techniques, la gravure, la conception de vitraux...

Un trait moderne

À regarder les dessins de Geneviève Gallois entreposés à Jouques, on est surpris par la modernité du trait, l'expressionnisme de ses personnages, l'humour employé. La moniale a même ouvert de nouveaux horizons en mêlant écriture - "une belle plume", insiste sœur Pauline

- et images, laissant des récits qui pourraient presque s'apparenter à de la bande dessinée. Ses gravures - notamment *Via Crucis*, dix-huit eaux-fortes illustrant le chemin de croix jusqu'au Golgotha - montrent des postures inédites et saisissantes : "Les étudiants qui ont travaillé sur les œuvres étaient scotchés", s'amuse sœur Marie Madeleine.

Les dessins, gouaches et gravures de Mère Geneviève Gallois sont aujourd'hui répartis entre l'abbaye Saint Louis du Temple de Limon,

dans l'Essonne, et Notre Dame de Fidélité, à Jouques. Dès les années 1980, un petit musée, au sein de l'abbaye du pays d'Aix, permettait au public de découvrir le travail de l'artiste. Parallèlement étaient organisées plusieurs expositions en Provence comme ailleurs en France, suscitant l'intérêt croissant des conservateurs et historiens de l'art. La fermeture de ce musée en raison de travaux dans l'édifice de Jouques a permis aux sœurs de réfléchir à une nouvelle muséogra-

phie, avec l'aide de plusieurs conservatrices, en particulier Dominique Gagneux, directrice du Musée d'art moderne de Fontevraud. Elles poursuivent également un travail de mise en valeur de la collection, en collaboration avec la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) Paca. Des travaux sont actuellement menés pour créer un musée moderne et adapté, qui pourrait ouvrir ses portes au premier trimestre 2027.

Julien DANIELIDES

jdanielides@laprovence.com



Une scène de l'exode, datée de 1941. / PHOTO DR



Un chantier-école de l'Institut National du Patrimoine s'est installé à l'abbaye. / PHOTO DT